

# Aux Coteaux, suture sur les maux des victimes d'attentats

Dans le cadre du projet « Couture-suture », trois classes de Terminale du lycée professionnel ont échangé, hier, avec Carolina Mondino et Catherine Bertrand, survivantes de Nice et du Bataclan

Récoudre une pièce de tissu, comme on suture les plaies du corps et de l'âme. La symbolique paraît ténue et, pourtant, elle a fait sens, hier matin, au lycée des Coteaux. Deux heures durant, trois classes de Terminale des cursus métiers de la mode - vêtements (1) ont échangé, à l'occasion du projet « Couture-suture » avec Carolina Mondino et Catherine Bertrand, survivantes des attentats de Nice et du Bataclan. Mais aussi Barbara Borsotto, créatrice de mode et liée au projet [lire plus loin], venue « porter la parole » de sa compatriote transalpine Valeria Solesin, tuée le 13 novembre 2015. Les élèves, d'abord, ont pris la parole. Et lu des textes à destination de leurs hôtes. Des écrits « impressionnants, percutants, plein d'espoir », a souri Catherine Bertrand. Doués avec les mains ; doués avec les mots.

Puis c'est elle qui s'est exprimée, sur cette funeste soirée de novembre 2015. Ce « beau moment, qui a fini en drame. » Avec un ami, elle se rend au concert des *Eagles of Death Metal*, parce que « la musique [la] porte au quotidien. » Rapidement, c'est l'incrédulité. « Je croyais à des pétards ou même que ces bruits de tir faisaient partie du show, puis-que je les entendais dans les enceintes. » Elle comprend vite que non. Placée au balcon, elle parvient, bon an mal an, après s'être retrouvée « coincée entre deux mouvements de foule devant la sortie de secours », à s'enfuir avec son ami.

## Surmonter « la culpabilité du survivant »

Là, elle court « comme jamais, sans se retourner. » Vide de toute émotion, sans peur : « J'avais l'impression d'être un robot. » Un état dissociatif stoppé net quand elle trébuchera sur un corps. La prise de conscience est subite, la crise de



Après la lecture de textes rédigés par les élèves à leur attention, Carolina Mondino et Catherine Bertrand (en bas, à gauche et à droite) ont livré le récit de leurs drames et de la gestion de l'après. En concluant le propos par un vrai message d'espoir et de résilience. (Photos Patrice Lapoirie)

panique aussi. Carolina Mondino n'a, elle, pas eu le temps de paniquer. Accompagnée de son amie Jacqueline, elle était sur la Promenade des Anglais, le soir du 14 juillet 2016. Le feu d'artifice achevé, les deux femmes circulent au milieu de la foule, côté mer. Et puis... « On ne s'est même pas aperçues de l'arrivée du camion. J'ai été percuté dans la fesse gauche et projeté contre un palmier. » Quand elle recouvre ses esprits, elle est au Palais de la Méditerranée, entourée

« de gens qui crient, pleurent, des médecins qui courent. » Là encore, le même sentiment d'incrédulité. « J'ai pensé à un tremblement de terre. »

Ce n'est que dans l'ambulance qu'elle prend conscience de l'horreur, à la vue de ces « monticules blancs » couchés sur l'asphalte. À l'hôpital d'Antibes – où elle restera quatre mois et demi – pied, côtes, poignet fracturés, victime d'un traumatisme crânien, elle apprend, quatre jours plus tard, le décès de

Jacqueline. À l'évocation de son amie, la gorge se serre, le regard s'embue. Les mots, énoncés avec son bel accent argentin, peinent un temps à sortir. Puis le récit reprend : celui de l'après.

## « Rêver, ça aide beaucoup à vivre »

Deux histoires, des sentiments similaires : l'isolement, la solitude, face à l'incompréhension de ceux qui n'ont pas vécu un tel drame. « Ils essaient mais... » souffle Caro-

lina. Mais aussi « la culpabilité du survivant. Pourquoi eux et pas moi ? » Et comment continuer ? Ex-archiviste photo, Catherine Bertrand s'est reconvertie dans l'illustration, où elle baignait « depuis toute petite. » En 2018, elle a livré le carnet dessiné *Chroniques d'une survivante*. « Je dessine pour exprimer ce qui se passe dans ma tête. » Exorciser « les cauchemars, les angoisses. » Aux jeunes, qui ont écouté les témoignages en silence, elle dit : « Exprimez-vous, faites sortir ces choses, ces blessures au cerveau que l'on ne voit pas. Cette souffrance n'est pas réservée aux victimes du terrorisme. »

Faire sortir l'invisible, l'indicible aussi. Carolina a, elle, trouvé « un grand réconfort » dans le lien étroit noué avec Natacha, la fille de Jacqueline, qui ne « lui en a jamais voulu. » Sa vie est devenue « un apprentissage continu. La suture en est un difficile : réunir ces deux morceaux qui ont volé en éclats. J'essaie de faire les points les plus jolis pour reconstruire. » Son symbole : Mafalda, la petite fille imaginée par Quino. « Son regard sur la vie, l'être humain et l'amour m'a beaucoup appris. » Apprendre et aimer. Car « la vie est courte et fragile » susurre Catherine.

À presque 73 ans, Carolina trouve, elle, sa joie dans « la musique, le théâtre, la danse avec ses petits-enfants. M'accrocher à eux, c'est m'accrocher à la vie. » Elle a même réalisé un songe de petite fille : découvrir le Japon. Parce que, « rêver, ça aide beaucoup à vivre. Les métiers que vous avez choisis, c'est un beau moyen d'exprimer ce que vous avez à l'intérieur. Soyez vigilants et continuez d'avancer ! »

P. F.  
pfiamondino@nicematin.fr

1. Deux classes Bac Pro métiers de la mode et vêtements et une classe CAP métiers de la mode et vêtement flou.



Barbara Borsotto, dirigeante de la maison de haute couture Daphné.

## « Ce projet, c'est un message de paix »

Au cœur du projet « Couture-suture », il y a la maison de haute couture Daphné de San Remo. Celle qui a créé un foulard en hommage aux victimes de l'attentat de Nice. Une pièce avec des anémones bleues, blanches, rouges, ornée de 86 papillons, comme autant d'âmes fauchées le 14 juillet 2016.

« Les Riviera françaises et italiennes sont très proches et, quand le drame a eu lieu, on a voulu être aux côtés de nos "cousins" niçois, explique sa dirigeante, Barbara Borsotto. Ce foulard, le plus beau de notre collection, c'est un message de

paix. Lanémone est un symbole du vent, pour porter ce message le plus loin possible. »

Après en avoir offert un exemplaire à la Ville et à la cathédrale de Nice, une réflexion avec Martine Ouaknine (présente hier aux Coteaux), adjointe de Christian Estrosi, notamment déléguée à l'aide aux victimes et au devoir de mémoire. « On a décidé de ne pas se limiter et d'offrir un foulard

à chaque représentant des cultes religieux de la commune, en signe d'unité. »

Ainsi, huit pièces seront prochainement remises et c'est là que les classes des Coteaux interviennent. Chapeautés par Céline Vallé-Farina, directrice déléguée aux formations professionnelles et chef de projet, les élèves auront la charge d'encoudre les ourlets roulottés. « Un projet qui va se poursuivre

toute l'année dans l'établissement et, pourquoi pas, se terminer par un défilé en fin d'année... », indique Delphine Allenbach, professeur d'histoire, mise à disposition de l'AFVT (association française des victimes du terrorisme) par l'Éducation Nationale dans le cadre d'actions éducatives, aux côtés de Chantal Anglade, qui, elle, enseigne le français. « L'idée, c'est de rapprocher les distances, les victimes, conclut cette dernière. Une reconstruction par la suture, qui répare la blessure, mais ne l'efface pas. »

